

connaissance des arts

OFFRE
SPÉCIALE
5,90€
au lieu de
7,90€

Les plus belles expos 2018

César
triomphe
à Beaubourg

Botero face
à Picasso
à Aix-en-Provence

Le Pérou
avant les Incas

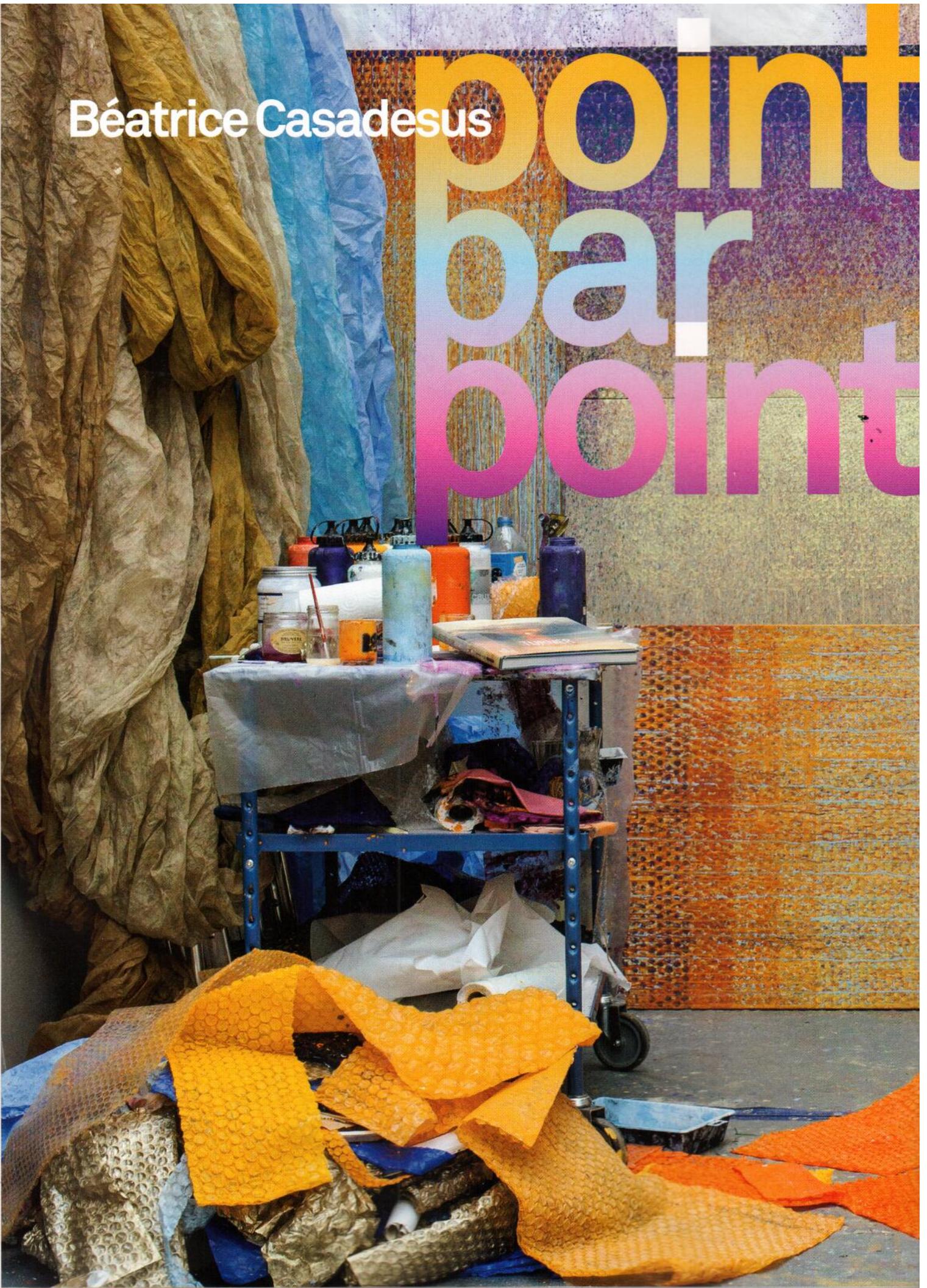


M 05525 - 766 - F: 5,90 € - RD



Béatrice Casadesus

point par point





Exposé à Rambouillet et à la galerie Dutko à Paris, le travail de la plasticienne Béatrice Casadesus tourne autour des points. Des points estampés avec du *bullpack*, serrés pour former des zones d'ombre, ou dispersés pour laisser poindre la lumière.

/ Texte Myriam Boutouille
/ Photos Catherine Panchout

Béatrice Casadesus, après avoir appliqué des bandes de *bullpack* teintées sur la toile, peaufine et finalise chaque détail au pinceau.



Un dernier contrôle de la toile Renaissance (2016) avant son départ pour Rambouillet.



Ci-dessus La Mue de Marguerite, 2010, Monastère Royal de Brou, Bourg-en-Bresse, acrylique sur intissé, H. 1650 cm ©SYLVAIN LEURENT.

Page de droite, à gauche Feuille de paravent, 2008-2018, d'après Triptyque or, paysage de la fadeur (1995, acrylique sur papier de Chine) COLL. DU MOBILIER NATIONAL. ©ISABELLE BIDEAU.

On pourrait la surnommer « la discrète », autant pour son tempérament qu'en raison du grain de beauté qu'elle porte sur le menton et qu'on appelait ainsi au XVIII^e siècle. Du reste, son visage est parsemé de taches de rousseur qu'elle s'est longtemps évertuée à cacher et dans lesquelles la psychanalyste Julia Kristeva a vu une clé de lecture de son œuvre : « Point de miroir : point de mire – un élan, un horizon, une tenue, une dignité, une rigueur ou une douleur. Lui donner corps devient désormais le problème : comment faire se rejoindre le point de mire qui évite l'image, et ce "soi-même" coincé dans le non-dit des mots ? Certains poussent la passion jusqu'à la brûlure de ces points sur leur peau... », écrivait-elle en 1978. Depuis qu'elle a éprouvé le besoin de « faire le point » au milieu des années 1970, Béatrice Casadesus a fait de ce signe le centre de son travail pictural. « Initialement je faisais de la sculpture, pratique impliquée dans un rapport avec l'architecture. J'avais des commandes, cela marchait tout seul. Et puis sournoisement j'ai senti pénétrer la facilité, l'habitude, l'ennui. Et bêtement, je me suis mise à faire des points. Absurde en apparence, mais dans les moments de perte, le moindre geste peut esquisser une voie et après coup révéler quelque chose. Faire le point, ce fut partir de l'ombre et de la lumière définissant un volume. Je me suis mise

à dessiner, distribuer des points denses pour les zones d'ombre, et de leur dispersion je faisais poindre la lumière », explique l'artiste formée à l'école des Beaux-Arts de Paris, Second Prix de Rome de sculpture en 1964. C'est ainsi qu'elle redécouvre l'œuvre de Georges Seurat, concepteur de la technique du pointillisme, qui lui inspire des variations sur le point exposées à l'ARC à Paris en 1977. « J'ai commencé avec des Tramographies, des portraits de personnages célèbres réalisés au moyen de points à la mine de plomb sur du papier quadrillé. Progressivement, je n'ai plus eu besoin de la représentation. Ce qui m'importait, c'était de développer un vocabulaire par ce signe en prenant en compte un certain acquis de l'espace. Pour moi, le point est la vibration d'où naît la lumière », dit l'artiste d'une voix feutrée. Longtemps demeurée en retrait, avec de

rare expositions personnelles et commandes publiques, l'artiste née en 1942 revient sur le devant de la scène. Le Centre Pompidou et la Bibliothèque nationale de France ont acquis ses œuvres ; la galerie Dutko montre son travail à Paris après l'avoir exposé à Londres fin 2016 ; la ville de Rambouillet lui dédie simultanément ses deux espaces d'exposition, le Palais du Roi de Rome et La Lanterne. Et Sébastien Gokalp, conservateur du patrimoine au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, lui consacre une monographie. À cette occasion, Béatrice Casadesus nous reçoit dans sa maison-atelier à Malakoff, frêle silhouette et visage émacié auréolé d'une chevelure rousse.

Un sentiment d'infini

Un salon avec des meubles en laque de Chine et un petit jardin intérieur conduisent à l'atelier. Là, face à la baie vitrée, un triptyque grand format bleu et or s'appête à partir à La Lanterne, *Outremer or*. L'œuvre se situe dans la continuité de sa suite *Infinito* (2008-2010) inspirée du poème *Chants* de Giacomo Leopardi (1819), qui exprime le sentiment d'infini face à l'horizon. « Dans cette immensité s'abîme ma pensée, et naufrager m'est doux dans cette

SES 3 ŒUVRES PHARES



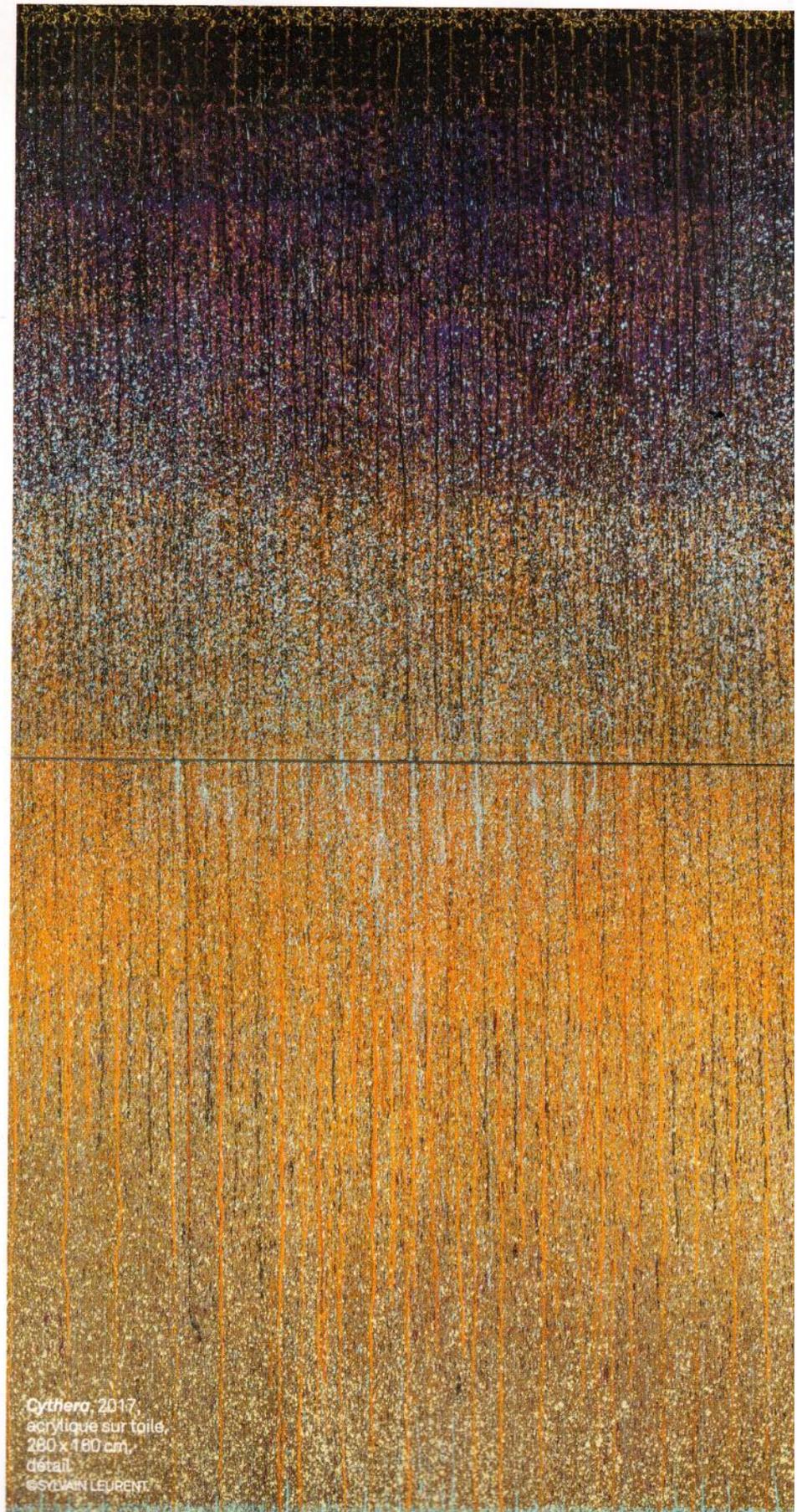
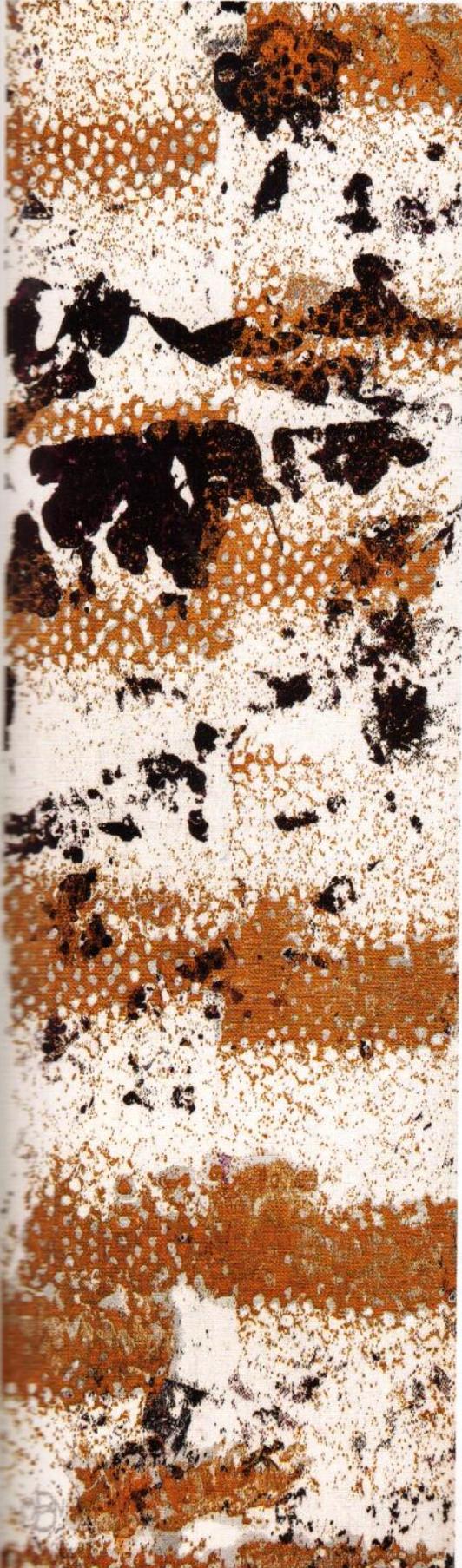
Le Grand Livre des pas, 1983, commande de l'école de danse de l'Opéra de Paris, Nanterre ©DR.



Peintures sans fin, 1996, acrylique sur intissé, Ø 35 cm le rouleau H. 236 cm ©ANTOINE BAUD.



Outremer-or, 2015, acrylique sur toile de lin, 200 x 240 cm, détail ©SYLVAIN LEURENT.



Cythera, 2017,
acrylique sur toile,
280 x 160 cm,
détail.
© SYLVAIN LEURENT



Dans l'atelier, l'artiste profite de l'hiver pour imaginer ses prochaines toiles en croquant des dessins préparatoires.

Page de droite
Crescendo, 2014,
acrylique sur toile,
140 x 160 cm, détail
©SYLVAIN LEURENT.



“ Pour moi, le point est la vibration d'où naît la lumière ”

mer... », écrivait le poète italien. La toile déborde le cadre pour évoquer la continuité de l'espace peint. « Ainsi le regard peut s'échapper », dit Béatrice Casadesus, également sensible à l'idée de Mark Rothko d'immerger le spectateur dans une peinture grand format. D'autres tableaux de cette série sont à la galerie Dutko île Saint-Louis à Paris, dans l'exposition « Pluies d'or ». « Si ce titre évoque le mythe de Danaé, c'est l'interprétation picturale qui m'intéresse plutôt que la signification littérale de l'histoire. Je me suis inspirée de l'histoire de l'art, en particulier des combinaisons d'or et bleu que l'on trouve chez Giotto et Fra Angelico, la richesse des couleurs du Titien, les couchers de soleil de Turner et la manière de Seurat qui fait danser la lumière et la couleur sous nos yeux, en utilisant les touches de couleurs. Je n'utilise pas l'or pour sa nature précieuse, ou pour sa brillance étincelante ou métallique, mais plutôt pour donner vie aux autres couleurs. La couleur dorée peut les faire chanter et les faire bouger sur la toile en leur donnant de la profondeur », dit-elle. Un tableau en hommage à Watteau, *Pèlerinage à l'île de Cythère* (1717), où la couleur se fond entre ciel et terre, est aussi à la galerie Dutko.

Éloge de la lenteur

Chacune de ses toiles est réalisée à l'aide d'une technique très particulière : des bandes de *bullpack*, ces feuilles de plastique couvertes

de bulles destinées à emballer et protéger les objets, sont trempées dans la peinture acrylique et appliquées à la surface du tableau, comme autant de pinceaux ronds. Après chaque séchage, elle superpose de nouvelles bandes de *bullpack* peintes en bleu ou à la poudre d'or, puis vaporise d'eau la trace encore humide afin que des coulures tracent des lignes verticales pour contrebalancer les points, structurant la peinture. « Je tisse ma toile avec ces empreintes discontinues », dit cette patiente Pénélope qui fait l'éloge de la lenteur et de l'obstination. « On ne fait pas de l'art en amateur », lui disait son arrière-grand-mère russe avec sévérité lorsqu'elle n'était encore qu'une petite fille.

Sur une table, plusieurs carnets de croquis contiennent des dessins préparatoires aux crayons de couleur pour répertorier l'ordre du passage des couches, afin de discipliner le geste. Un catalogue de l'exposition « Turner et la couleur », qui s'est tenue en 2016 à l'Hôtel de Caumont d'Aix-en-Provence, est ouvert à la page de l'éblouissante *Plage de Calais à marée basse*. Poissards ramassant des appâts (1830), face à sa lumineuse toile *Nymphéas*, clin d'œil à l'œuvre de Monet au musée de l'Orangerie à Paris. Au fond de l'atelier, des intissés bleu, or et jaune tombent en cascade. Ces longs voiles constitués de fibres irrégulières qu'elle teint à la main à l'aide de pigments lui ont permis de créer des dispositifs

monumentaux à l'église du monastère royal de Brou, à Bourg-en-Bresse, en 2010 et à l'espace Saint-Louis de Bar-le-Duc en 2014. Ils font corps aussi avec l'imposant volume créé par Studio Milou Architecture pour l'exposition « Béatrice Casadesus, particules de lumière » à La Lanterne. Une reproduction en carte postale d'une peinture de Ma Yuan, *Pêcheur solitaire sur un fleuve en hiver* (1195), du pavillon de la Chine du Musée national de Tokyo, est punaisée au mur. Elle vient rappeler la passion de Béatrice Casadesus pour l'Asie, où elle a souvent voyagé et qui a façonné sa vision. « Ici, c'est le vide qui crée l'espace de la peinture. Pas de perspective ou de profondeur de champ, mais un espace comme infini, sans perspective. L'œuvre peut déborder d'un cadre strictement matériel, inciter au voyage. Elle n'enferme pas. »

À VOIR

★★ « BÉATRICE CASADESUS, PARTICULES DE LUMIÈRE », Palais du Roi de Rome, place du Roi-de-Rome, et La Lanterne, place André-Thomé et Jacqueline Thome-Patenôtre, 78120 Rambouillet, 01 30 88 77 77 et 01 75 03 44 01, www.rambouillet.fr du 16 décembre au 4 mars.
- « PLUIES D'OR », galerie Dutko île Saint-Louis, 4, rue de Bretonvilliers, 75004 Paris, 01 43 26 17 77, www.dutko.com du 30 novembre au 27 janvier.

À LIRE

BÉATRICE CASADESUS, par Sébastien Gokalp, 2017, coédition Ides et Calendes/Ville de Rambouillet (120 pp., 40 ill., 24 €).

